

empêcher les honnêtes gens, m'ouvrieroient le chemin du barreau ; & je me flatois déjà de l'esperance d'y exceller, & d'y acquérir cette malheureuse gloire qui se mesure parce que l'on a d'adresse à déguiser la verité. Car les hommes sont assez aveugles pour juger ainsi des choses, & même pour faire vanité d'un tel aveuglement. Ce qui me donnoit de telles esperances, c'est que je tenois déjà le premier rang dans les écoles de Rhetorique, & j'étois tout enflé de la joye de me voir si avancé.

Cependant vous sçavez, ô mon Dieu, que j'étois bien plus posé & plus retenu que les autres écoliers, & que j'avois un grand éloignement des désordres que je voyois faire tous les jours par ceux qu'on appelle à Carthage les *Insulteurs*, & qui au lieu de rougir d'un nom si détestable, & qu'ils ne se sont acquis que par des actions diaboliques, en font vanité, & le prennent pour une marque de galanterie. Je ne laissois pourtant pas d'être tous les jours avec eux, & d'être bien-aise qu'ils m'aimassent. J'avois même une secrete hon-

L'ap-
plaudisse-
ment qu'on
se donne
au mal
parmi les
jeunes
gens, cor-
rompt les
meilleurs
naturels.

te de n'être pas aussi impudent qu'eux, quoique d'ailleurs j'eusse horreur des insultes qu'ils faisoient sans cesse aux nouveaux venus, se joiant de leur simplicité, prenant à tâche de les décontenancer & de les mettre en désordre par mille avanies, dont leur joye maligne se repaissoit. Je ne connois rien qui ressemble davantage à la malice des Démons ; & rien ne convient mieux à ceux qui font ce métier-là que le nom d'*Insulteurs*. Mais ils ne prennent pas garde qu'ils sont les premiers insultez & foulez aux pieds par ces esprits malins, dont ils deviennent le jouet par cette malice même qui leur fait trouver du plaisir à se jouer des autres, & à leur en faire accroire.